

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^{ie}, S. A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

Une belle qualité
de l'être humain :
**aller
de l'avant**

LA COMMEMORATION DE L'ARMISTICE

La population neuvicoise a célébré avec ferveur la fête de l'Armistice et du Souvenir.
Le cortège traditionnel, parti de la mairie et formé par le Conseil municipal, le corps enseignant, les enfants des écoles, les anciens combattants et anciens P. G., etc., s'est arrêté devant le monument

aux morts, place de l'Eglise où s'est déroulé le cérémonial habituel : dépôt de gerbe, minute de silence, sonnerie « Aux morts », chant de la « Marseillaise », et où le docteur Pascaud, maire de Neuvic, a prononcé une allocution que nous nous faisons le plaisir de reproduire textuellement ci-après :



Le Dr Pascaud, maire de Neuvic, donne un geste au Monument aux Morts



Les enfants de Neuvic devant le Monument aux Morts

Trente-sept ans séparent ces deux dates, mais outre le temps, bien d'autres choses les séparent encore.

Le 11 novembre 1918, la France, aidée de ses alliés, venait de remporter la victoire sur les empires centraux. La France était une grande puissance dont la voix était entendue et écoutée dans les réunions internationales. Elle s'appretait à être d'un élan unanime la « Chambre bleu horizon ».

Aujourd'hui 11 novembre 1955, la France aidée par les mêmes alliés ou presque, est en voie de perdre l'Empire colonial dans lequel elle a apporté, quoi qu'on en dise, outre sa présence, les principaux bienfaits de la civilisation, l'instruction, la santé, l'hygiène permettant à des peuples arrivés de se hisser au niveau de ceux qui les avaient émancipés. Aujourd'hui, la France ne peut plus faire entendre qu'une voix timide dans les concerts internationaux.

Dans quelques jours, à une date qui n'est pas encore bien précisée, autant un mode de scrutin qui n'est pas encore déterminé, la France va être appelée à voter.

Espérons qu'au lendemain d'une campagne électorale où gouvernants sortants, et ceux qui aspirent à le devenir, sont affrontés avec une agilité facile à préparer l'équipe dont l'enjeu est l'avenir de la France nous voyions se dégriser une majorité stable.

Ainsi que me le disait un ami espagnol rencontré cet été, peu importe que cette majorité soit droite ou de gauche, pourvu que la politique qu'elle soutient soit une politique nationale, une politique française.

C'est le vœu que nous formulons tous pour le grandeur de la France.

RENÉ SIAUVE deretour d'Angleterre

Pénétrant, l'un de ces jours derniers, dans l'atelier 712, quelle ne fut pas notre surprise en remarquant deux lentes, à gauche, de nouvelles machines et une cabine pour soudeur à l'arc.

« Que se passait-il ? Que signifiait cette installation inexistante huit jours avant ? Que faisait là ce sympathique jeune homme de grande taille, qui découpaît des lames d'acier ? »

Nous nous adressâmes aussitôt à M. Lesne, contremaître, qui nous renseigna. Il s'agissait de réserver au jeune René Siauve pour la fabrication des couleaux ou emporte-pièce en acier suédois, à double tranchant.

René Siauve vient de passer six semaines en Angleterre dans une usine amie pour se spécialiser précisément dans la fabrication des dits emporte-pièce et nous courons vers lui pour l'interviewer.

« Voyons, René, si nous avons bonne mémoire, vous avez bien été formé à l'E.P.M. de Vernon ? »

« Oui, et au bout de trois ans, j'ai obtenu mon C.A.P. d'ajusteur. »

Voudriez-vous Êtes assez aimable pour nous donner vos impressions sur votre voyage en Angleterre ?

« Tout d'abord, je dois vous dire qu'il m'a permis de monter et que j'ai reçu le « Splendide de l'air sous un ciel splendide. »

(Suite page 3.)

Une visite fort sympathique

M. Henri Faure, en voyage dans le Cholelais, fut heureux de visiter, ces derniers mois, quelques usines de chausseries de ce centre qui prend chaque jour de l'extension, et pouvoir, de la sorte, se documenter sur la conception de leurs articles et sur leurs procédés de fabrication.

Chaleureusement accueilli en cette circonstance par les frères Humenu, jeunes chefs d'entreprise, il se devait, en témoignage de gratitude et par pertinente réciprocité d'invoquer ces mesnieux à notre avis, et qu'ils acceptèrent de tout cœur.

Ainsi, avons-nous en le plaisir, le 12 novembre, de recevoir MM. Jean-Marie et Louis-Marie Humenu accompagnés de sept de leurs agents de maîtrise et de

salle échantillons où M. Levasseur leur souhaita la bienvenue, leur donna quelques explications sur l'origine de l'entreprise, sur sa fabrication, puis divisés en deux groupes dont l'un fut confié à M. Faure, l'autre à M. Lespinaux, commença aussitôt la visite des différents ateliers et services.

Partout où ils passèrent, ils s'intéressèrent vivement à nos machines, à notre système de travail, à nos productions et à notre organisation.

A midi trente, dans une sympathique atmosphère, un déjeuner présidé par M. Levasseur, auquel assistaient nos chefs de service et quelques contremaîtres, les réunissait à la villa Marbot où, bien entendu, encore une fois, on « parla chausseries », et



M. J.M. Humenu visitant avec M. Lespinaux à l'atelier 410 des machines à tricoter.

frère Fabrice, professeur au Collège Saint-Gallier où est élu-député le jeune Bernard, deuxième fils de M. H. Faure.

ils nous quittèrent enthousiasmés et pleinement satisfaits de ce qu'ils avaient vu.

Nous les remercions de l'intérêt qu'ils ont porté à notre Entreprise et de leur aimable visite qui nous honore.



Pour chausser convenablement nos enfants

Ne trouvez pas que nous vous ayons présenté tous les modèles de la collection enfants. Ils sont trop nombreux et nous ne pourrions prétendre tous les publier un par un, car la saison aurait fui alors qu'il en resterait beaucoup, et d'ailleurs ce serait au détriment des autres collections : cadet, femme, homme... etc... Cependant, nous croyons utile de soumettre à votre jugement cet article que nous n'avions pas remarqué jusque-là :

Empoigne uni, garant renforcé, quartiers deux pièces dont l'une forme applique, piqûres fantaisie, double haute laine, collés à laque à hexagonaux, semelle Aterre associée à la couleur de la tige, trépoint à bourrelet, il se fait en box rouge ou marron, du 19 au 27.

ETRE MODERNE !!

que signifie cette expression ?

On vous demande un jour de tenir un emploi, nouveau pour vous, mais où vous succédez à un homme qui avait donné et sa satisfaction. Tellement grande même, cette satisfaction, qu'on a proposé à cet homme de l'incarcérer. Ce travail est nouveau pour vous ; vous n'avez pas vous embarquer dans des transformations audacieuses, vous ne vous exposez pas à des risques, vous êtes votre prédécesseur, sur sa façon de travailler, sur les détails de ce travail. Et vous lancez dans votre nouvelle tâche.

Un jour vous quittez. Vous pouvez vous fier à tout ce que vous avez acquis, continuer sur la lancée ; si vous devez réapprovisionner un magasin, vous vous adressez aux mêmes fournisseurs, vous leur demandez les mêmes articles. Du moment qu'il n'y avait pas d'ennuis auparavant il n'y a pas de raisons pour qu'il y en ait maintenant. La vie est belle. Votre prédécesseur avait constitué des dossiers, des tarifs, ou bien toute une documentation sur telle et telle fabrication ; vous vous en servez, c'est normal, puisque ces « expériences » se sont montrées fructueuses. Mais à quoi bon tout bouleverser ? Attention, méfions-nous ! Pas de décision rapide, pas de surmenage.

Si bien qu'un beau jour les clients disparaissent peu à peu, sans rien vous reprocher, vous fêlicitez sur votre qualité, mais... à avec la mode, maintenant, comprenez-vous... il faut du neuf !

Et c'est à quoi je voulais en venir : il semble beaucoup plus difficile d'être un moderne que d'être un ancien.

Un ancien : c'est celui qui connaît toutes les ficelles d'un métier, qui sait où le bât blesse. C'est l'ouvrier qui continue à tenir son outil de la même façon, c'est le professeur qui admire le passé et dénigre le présent. « De mon temps... » En bien, en ce temps-là, il y avait déjà des gens qui disaient : « De mon temps... » Il y a toujours des personnes qui trouvent le passé mieux que le présent, qui sont contre la nouveauté.

« C'est nouveau... » entendons-nous dire souvent. C'est-à-dire : « C'est nouveau, donc pas au point. »

Gallée s'est un jour aperçu qu'il y avait de fortes chances pour que la terre tourne. Par principe, dès qu'il s'expliqua, on le lui interdit ; la terre ne tourne pas, c'est acquis ; d'abord c'est impossible...

Par principe seul ce qui est éprouvé, ancien, utilisé depuis toujours, est bon, acceptable. Tout ce qui est nouveau doit être craint, rejeté.

C'est en faisant nôtres ces idées que nous nous entrons, que nous restons immobiles.

Evidemment tout ce qui est nouveau n'est pas bon ; il ne faut pas acheter la première voiture sortie d'une chaîne de fabrication. Il y a toujours une période de mise au point, bien sûr. Mais ce n'est pas pour cette raison qu'il faut à priori rejeter toute nouveauté.

Etre moderne c'est voir devant soi. C'est rechercher dans tout ce qui existe déjà ce qu'on peut améliorer, ce qu'on peut transformer. Ce n'est pas se lancer en avant les yeux fermés. C'est regarder avec une attention accrue devant soi. C'est difficile, difficile parce qu'il faut tout créer ; on peut seulement utiliser du mieux possible ce qui existe déjà.

Etre moderne c'est se servir du passé pour créer l'avenir. C'est se montrer un réel être humain, qui tient son rôle d'être humain, donc capable de s'adapter, de réagir, de jeter de nouvelles assises qui serviront à nos successeurs pour de nouvelles assises. C'est regarder avec une attention accrue, aller encore plus avant dans la technique, dans la science.

On répète sans cesse le mot : qualité. La qualité d'un être humain c'est aller de l'avant. On ne vit pas avec des souvenirs. Le moderne c'est le senser qui utilise les graines de la saison passée pour créer les blés de la saison à venir. Etre moderne c'est accepter l'idée que tout peut être transformé, amélioré, recréé.

J. S.

USER... MAIS NE PAS ABUSER

ABONDANT COURRIER de nos soldats

Encore un conseil pour vous, Mesdames



— Un verre de table d'un vin à 10° contient 10 cc. d'alcool pur.



— Un verre d'une liqueur à 40° contient 10 cc. d'alcool pur.



— Un verre d'un aperitif à 20° contient 15 cc. d'alcool pur.

(Suite) C'est un préjugé quasi-unanimement répandu que l'alcoolisme n'aient ou ne menacent en quantités immodérées les spiritueux que l'on a coutume de désigner dans le langage courant sous le nom d'alcools. Pourtant alcools et spiritueux ne sont pas les seuls à engendrer l'alcoolisme, mais c'est beaucoup souvent le cidre et la bière.

Un verre de vin rouge ordinaire contient autant d'alcool pur qu'un petit verre de digestif ou un verre d'apéritif.

Et en général on boit beaucoup plus de digestif ou apéritif.

— 1 litre d'eau de vie (Calvados, Cognae, Genièvre, Rhum, Whisky, etc.) : entre 40° et 54° ;
— 1 litre de liqueur (Bénédictine, Cointreau, Cordón, Muscat, Kummel, etc.) : entre 30° et 43° ;

— 1 litre d'apéritif (Berger, Pernod, Ricard) : entre 40° et 45° ;

— 1 litre d'apéritif (Byrrh, Cinzano, Dubonnet, Mandarin, Martini, Picon, Pliska, Pinacou, Porto, Saint-Raphaël, etc.) : 16° à 27° ;

— 1 litre d'apéritif dit vin cuit (Frontignan, Grenèche, Muscat, etc.) : 15° à 16° ;

— 1 litre de vin ordinaire : 10° à 14° ;
— 1 litre de champagne : 11° à 13° ;
— 1 litre de cidre : 5° à 7° ;
— 1 litre de bière : 3° à 5°.

(A suivre.)

Gérard NOVO (rappelé) s'excuse d'avoir tardé à nous donner de ses nouvelles et nous dit que malgré le beau soleil qui inonde Mikés (Maroc) de ses rayons, il préférerait de beaucoup le climat marocain, mais espère cependant que son séjour là-bas sera court et d'été.

Il se rappelle au bon souvenir de M. Schofield et de tous ses camarades d'atelier.

Le sergent Abel BEAUDEAU (rappelé), de Marrakech, manifeste le plaisir éprouvé à la réception de nos journaux qui lui permettent de suivre, malgré l'éloignement, la vie de l'Entreprise.

Lui aussi compte sur une proche libération pour reprendre sa place dans l'usine, et nous prie de transmettre un bonjour amical à ses chers et camarades.

Yves DAVID a quitté Bordeaux pour aller au camp de Souge où il prétend rester deux mois, c'est-à-dire jusqu'à la fin de ses classes.

Il s'est d'autant plus vite adapté à la vie militaire que logement et nourriture sont excellents. N'étaient les manœuvres qui sont pénibles « tout trait pour le mieux », et il n'oublie pas ses camarades auxquels il adresse, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », l'expression de ses meilleurs sentiments.

Raymond ASTARIE, au camp de Tonnais (Gironde), nous fait part de ses premières impressions sur la vie de caserne qui, si elle n'est pas mauvaise, est cependant loin de valoir celle de Neuvic. Néanmoins la nourriture est bonne et il s'est fait d'excellents camarades.

Il nous demande le journal (dont nous venons de lui envoyer les deux derniers numéros avec plaisir) et adresse ses amitiés à MM. Maze, Staub et Martial.

Albert GUGLIELMINI, le « Bébert » du 498, lui récemment incorporé à Perpignan, nous donne beaucoup de détails sur son départ, son arrivée et ses premiers pas dans sa nouvelle vie.

Les jeunes recrues sont activement poussées pour leur formation, car elles devront défilé le 11 novembre.

Tous les matins il fait une heure de sport et chaque semaine il y a des compétitions sportives.

Malgré la discipline sévère, ses impressions sont bonnes, la nourriture aussi, et ses meilleurs pensées vont vers M. Hergott et tous ses camarades de bureau.

Le dernier exemplaire de « Notre Bulletin » qu'il désire recevoir est en route à lui sera remis dans quelques heures.

Marcel DUVAL que nous avons récemment commencé à Perpignan, nous fait part de sa déception de n'avoir pu reprendre son activité dans l'Entreprise, fin octobre, car, vu les événements d'Afrique du Nord, il est maintenu sous les drapeaux.

Malgré cette prolongation, il s'estime heureux d'être resté à Bordeaux où son emploi au quartier général lui procure d'appréciables avantages adoucissant la vie militaire.

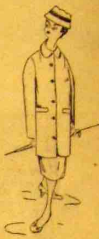
Jacques LAVIGNAC, en Allemagne, commence à s'habituer à la vie du soldat.

Il nous dit que là-bas il fait très froid, mais qu'il est confortablement vêtu pour y parer, que la nourriture et le couchage ne luiissent pas à désirer.

Il voudrait à recevoir « Notre Bulletin » ; nous lui avons donc satisfaction aussitôt son adresse connue.

Il a été PERDU le 11 Novembre, sur le terrain nocturne, une montre-bracelet. La personne l'ayant trouvée est priée de la remettre à M. Salan.

Le manteau sept-huitième est très porté cette année en ce début d'hiver. Il nous avertis que nous avons besoin des grands et chauds manteaux d'hiver. Il est pratique car on peut le considérer comme veste ou comme manteau, facile à porter avec une jupe droite ou plissée (mais il faut alors que les deux couleurs s'accordent parfaitement, car s'il est autrement l'effet ne serait pas heureux).



L'opération sera facile si vous suivez notre schéma :

Pour le devant (A) reciter la parementure au moyen d'un bain et Singer le pince. Passer un fil à l'endroit de la poche. Assembler le dos (B) avec le devant, biter ensuite les manches dessus (C) et dessous (D) et les monter avec une légère épouslette. Pour le col, couper la toile tailleur comme le tissu mais sans les coutures. Le rabat de la poche est également entoilé.

En repliant la parementure (on A) la maintenir avec une bande de toile tailleur ce qui permet aux cinq boutons-mères passés d'avoir encore plus



de rigidité. N'oubliez surtout pas de repasser très soigneusement après avoir piqué chaque couture.

NECROLOGIE

Le lundi 7 novembre ont eu lieu, à Neuvic, les obsèques de Georges LAFONT, qui a été ravi à l'affection des siens dans sa 51^e année.

Père de Pierre et d'André de la manipulation 405, le défunt bien trop tôt emporté, jouissait dans toute la population neuvicoise en général et dans le monde agricole en particulier de l'estime et de la considération unanimes. C'est dire qu'il ne connaissait que des amis dont nous avons trouvé la preuve éloquent dans la très nombreuse affluence qui l'accompagna à sa dernière demeure.

À ses fils, à sa veuve et à tous les siens nous retransmettons nos condoléances émuës et attristées.

Et le même jour, cédées de Anne RICHARD, décédée dans sa 76^e année.

Grand-mère de Colette, de l'atelier 451, c'est une vieille et noble figure neuvicoise qui disparaît. Travailleuse de la terre infatigable, elle a élevé 5 enfants, tous encore vivants et, durant sa longue carrière, n'a compté que des sympathiques qui se sont manifestés une dernière fois dans l'important cortège qui l'a accompagnée à sa dernière demeure.

À sa petite fille et à toute sa famille nous retransmettons nos sentiments de vives condoléances.

Prudence ! Que pensez-vous de ces élégants modèles ?

MACHINES DE CHANTIER

Ne touchez pas aux machines dont vous n'êtes pas chargé. Ne laissez pas ceux qui n'ont rien à y faire s'approcher des machines dont vous avez la conduite.

Les courroies de transmissions, les organes doivent être protégés par des carters en bois ou en treillage métallique toutes les fois qu'ils ne sont pas à plus de deux mètres du sol.

Ne circulez pas autour des machines avec des vêtements ouverts ou effilochés, des ceintures flottantes, des cache-nez, des cheveux longs ; tout ce qui pend ou flotte peut être happé par la machine, vous entrainer et provoquer un accident.

BETONNIERS

Ayez un dispositif sûr qui immobilise le levier de commande de la benne dans ses deux positions haut et bas, de manière qu'un passant ou un imprudent ne puisse le faire changer de position et que les trépidations du moteur ne puissent l'ébranler.

Le câble de manœuvre de la benne est soumis à un dur travail ; il peut rompre sans avertissement, les freins peuvent ne pas fonctionner ; ne travaillez jamais sans la benne soulevée sans la raler par un modérateur ou un rondin solide, ni sans prévenir le conducteur.

CONCASSEURS

Ne vous laissez pas prendre les doigts dans les trous des cylindres trieurs.

COMPRESSEURS

Vérifiez que le manomètre de la soupape du réservoir d'air comprimé fonctionne, c'est votre sauvegarde. Ne dépassez jamais la pression indiquée par le constructeur.

MARTEAUX PERFORATEURS, PERFORATEURS, PERCEUSES, Etc., etc.

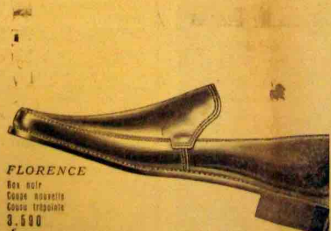
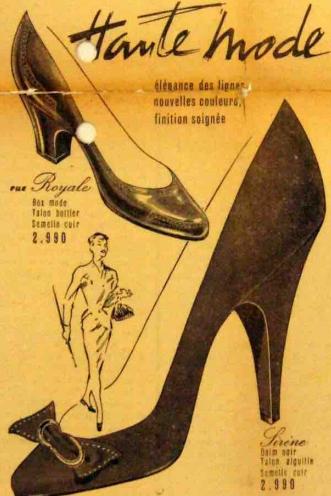
Avec ces appareils, encore plus qu'avec tous autres, pas de vêtements flottants.

PELLES MECANIKQUES, DRAGLINES

Une pelle mécanique travaillant en terrain mouille est toujours exposée à verser ; ne vous mettez pas trop près.

Ne stationnez pas sous le trajet de la benne, elle tombe trop souvent des pierres ou autres débris qui risqueraient de vous assommer.

(Suite page 3.)



Vous les trouverez à notre magasin, Place de l'Église, ainsi que de nombreux autres à votre prix

Profitez de nos bons de réduction de 20 pour 100 qui sont postés jusqu'à la fin du mois, dernier délai

